

Théâtre

Pour Dominique Ziegler, l'internet signe l'ère de «l'isolement absolu»

«Virtual 21», la nouvelle pièce du Genevois, traite sur le mode thriller de la cyberdépendance

Lionel Chiuch

Il le reconnaît volontiers: lui-même en croque. Mais d'aller s'afficher sur Facebook n'empêche pas Dominique Ziegler d'observer la Toile avec distance. S'il s'en est rapproché, au point même d'y entraîner sa muse, c'est pour en tirer une pièce de théâtre, *Virtual 21*.

«Le titre, ce n'est pas très avouable, mais c'est une référence à Iron Maiden (ndlr: groupe de hard rock très en vogue il y a un quart de siècle), confie Dominique Ziegler. C'est aussi une allusion au XIX siècle.» Au moins sait-on désormais où l'on met les pieds. Dans une époque qui, selon le dramaturge, n'est pas sans rappeler le 1984 orwellien.

Nouvelles tribus

«Il y a une forme de surveillance cool, constate-t-il. Google en est le



Répétition de «Virtual 21», dans le cadre d'une résidence au Théâtre Saint-Gervais. STEEVE IUNCKER GOMEZ

paroxysme.» Pour autant, l'auteur genevois ne voit pas nécessairement le diable dans la boîte: «La pièce m'a demandé plus de travail que d'habitude. Parce que c'est relativement nouveau et les paramètres analytiques ne sont pas tous fixés. Du coup, il reste difficile de

se faire une opinion: on va sans doute vers plus de démocratie mais, inversement, on va aussi vers plus de dictature.»

Dans *Virtual 21*, Dominique Ziegler place donc le curseur au milieu. «L'intéressant, c'est de découvrir les nouvelles tribus autour de

marxiste. Mais pas du tout. C'est juste une autre vision du monde.» Une vision dont s'inspire le personnage principal de la pièce, Robert Salens, «un type qui revendique la liberté des anarcho-numériques mais qui file des infos à la police».

Misère affective et sociale

«Il s'agit aussi de montrer la vie quotidienne d'un internaute, précise Dominique Ziegler. J'ai travaillé sur l'idée d'un avatar - c'était bien avant la sortie du film. Donc, il est question de la cyberdépendance d'un type qui se retrouve au cœur d'une enquête.» Le spectacle aborde également le thème de la «misère affective et sociale». «On est tellement dedans qu'on ne se rend plus compte, explique l'auteur. Et plus l'on est connecté, plus l'on est isolé. Objectivement, on est dans un isolement absolu.»

Le but n'est évidemment pas d'en tirer une thèse, encore moins une morale. «Je voulais faire quelque chose de ludique, affirme Dominique Ziegler. Il y a ainsi des passages un peu glauques, d'autres drôles, d'autres plus politiques. L'idée, c'est d'y trouver un peu de tout et d'organiser ça en courtes séquences, comme sur le Net.»

Sur la scène, on retrouvera avec plaisir Jean-Alexandre Blanchet (ex *Gros Cons*), Olivier Lafrance, Céline Nidegger ou encore Julien Tsongas. Des comédiens en chair et en os pour envisager l'avenir virtuel de nos mœurs. «J'ai voulu traiter la supertechnologie sans adjonction d'écrans, relève encore le dramaturge. J'avais envie d'en revenir aux fondamentaux du théâtre: costumes, bouts de ficelle... Pas question de mettre de la vidéo. Avec notre artisanat, nous allons parler de haute technologie. Il y a juste cet effet spécial énorme qu'est l'acteur...»

Après la politique franco-africaine, l'espionnage, la finance et la pub, c'est donc via la Toile que Dominique Ziegler poursuit son décryptage ironique de l'époque. Réalisé dans le cadre d'une résidence au Théâtre Saint-Gervais - «C'est un projet qui a réclamé sept semaines de boulot» - *Virtual 21* s'affirme comme «le spectacle le plus ambitieux» de son auteur.

«Virtual 21» Théâtre Alchimic, 10 av. Industrielle, Carouge, du 29 mars au 17 avril. Rés. 022 301 68 38, www.alchimic.ch